

Notes de lecture et livres reçus

Jean-Guy Pilon

Volume 7, numéro 5 (41), septembre–octobre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59993ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pilon, J.-G. (1965). Notes de lecture et livres reçus. *Liberté*, 7(5), 450–456.

Notes de lecture et livres reçus

NOUVEAU REPERTOIRE, essai par Jean Simard, Montréal 1965, Editions HMH, 424 pages.

Ce serait mésestimer la qualité de l'oeuvre et le talent de l'écrivain, l'ami Jean Simard, que de passer sous silence, ce mois-ci, la publication de son **NOUVEAU REPERTOIRE**; ce serait également être fort injuste envers cet ouvrage de belle venue que de ne lui consacrer qu'une note de lecture. Cette note n'est donc là qu'en attendant un texte plus élaboré.

Jean Simard poursuit, dans ce nouvel ouvrage, et à peu près dans le même sens, la réflexion entreprise avec son **REPERTOIRE**, en 1961.

Il s'agit de notes plus ou moins longues, écrites au jour le jour, sur les sujets les plus divers. Réflexions amusées, humoristiques, tendres, cruelles, exacerbées: il y a de tout dans ce livre; tous les tons, tous les sujets, toutes les pensées. Mais il s'en dégage cependant une unité: celle que l'écrivain confère à ses choix, ses options, ses amours et ses haines.

A travers ces notes, Jean Simard présente un portrait de lui-même qui ne ment pas: celui d'un homme attentif, curieux, fraternel, sain. Un homme situé dans un milieu donné, avec des responsabilités et des craintes, qui sait regarder autour de lui les êtres et les choses, et en parler avec lucidité et tendresse.

Jean Simard fait de nouveau la preuve, par ce livre, qu'il est l'un de nos rares écrivains de gauche.

Ce **NOUVEAU REPERTOIRE** est un livre qui fait plaisir.

J.-G. P.



LA CHAMADE, roman de Françoise Sagan, Paris, 1965, Editions Julliard, 250 pages.

La chamade, c'était un roulement joué par les tambours pour annoncer la défaite. On voit déjà le sens et l'atmosphère du nouveau roman de Madame Françoise Sagan dans ce seul mot lourd de signification.

Ce livre est émouvant et beau. C'est une oeuvre de maturité: elle en a la sobriété et la discrétion. Et dès les premières phrases, on reconnaît le style de Françoise Sagan, sa manière de planter un décor et d'y tracer le cadre de l'action qui va se dérouler: *"Elle ouvrit les yeux. Un vent brusque, décidé, s'était introduit dans la chambre. Il transformait le rideau en voile, faisait se pencher les fleurs dans leur grand vase, à terre, et s'attaquait à présent à son sommeil. C'était un vent de printemps, le premier: il sentait les bois, les forêts, la terre, il avait traversé impunément les faubourgs de Paris, les rues gavées d'essence et il arrivait léger, fanfaron, à l'aube, dans sa chambre pour lui signaler, avant même qu'elle ne reprit conscience le plaisir de vivre"*.

Tout au long du roman on retrouve cette sûreté d'écriture où réside une partie du talent de Françoise Sagan, ce ton direct qui atteint toujours son but, qui nomme les choses et les sentiments par leur nom.

LA CHAMADE est l'histoire de deux couples d'amants qui se séparent, se reforment après un échange curieux. Mais c'est surtout l'histoire d'une jeune femme, Lucile, insouciant, heureuse de vivre, qui quitte un amant un peu plus âgé qu'elle et fortuné, Charles, pour connaître avec Antoine, pauvre et gai, une aventure de quelques mois au cours desquels elle sera confrontée avec les exigences de la vie. Mais le travail n'a pas été inventé pour elle, et l'aisance lui ayant toujours procuré le bonheur, elle voudra retrouver ce bonheur perdu et reviendra vers Charles qui l'aime et l'attendait.

Histoire toute simple en vérité, mais bien menée, bien racontée, où Françoise Sagan fournit une autre preuve de son art de moraliste et de fine analyste des coeurs et des sentiments. Elle ne juge cependant pas: elle raconte la vie d'une femme et ses réactions.

Au début du livre, Lucile demande à Charles: *"Faut-il vraiment aimer, enfin, avoir une passion malheureuse, faut-il travailler, gagner sa vie, faire des choses pour exister?"*

Et son amant lui répond: *"Ce n'est pas indispensable, du moment que vous êtes heureuse"*.

Telle est cette jeune femme dont Françoise Sagan nous trace le portrait, telle est l'histoire de ce bonheur qui parfois porte d'autres noms comme solitude ou tristesse.

LA CHAMADE est, à mon sens, le meilleur de Françoise Sagan.



LES JUIFS, par Roger Peyrefitte, Paris 1965, Editions Flammarion, 514 pages.

Je l'avoue immédiatement: j'ai cessé à la 331ème page de lire ce livre de 514 pages. Parce que j'avais mon voyage, comme on dit dans la langue populaire d'ici. Un voyage de dégoût, dois-je le préciser.

Je déteste tout dans ce livre, et si je devais énumérer mes haines, en commençant par les moindres, je parlerais de l'écriture qui est mauvaise, et trop souvent incorrecte ou de l'affabulation romanesque qui est totalement et constamment fausse, qui ne se présente que comme un découpage d'une thèse que l'auteur n'a pas osé publier telle quelle.

Mais il y a principalement autre chose: la grande m... que M. Peyrefitte, sous les couverts de la vérité historique, essaie de réchauffer, dans laquelle il se vautre à plaisir. Essayons, malgré six millions d'assassinats qui pèsent sur nos consciences d'occidentaux, d'être objectifs: le livre de M. Peyrefitte n'est pas, comme on l'a prétendu, un livre anti-sémite. Mais presque à chaque page, il fait appel à des sentiments anti-sémites dont le moins qu'on puisse dire est que nous les souhaitions oubliés et dépassés. Plus que dépassés: anéantis et morts à la suite de ces millions d'êtres humains morts et anéantis.

Ce livre est celui d'un petit homme aux dents et au sourire jaunâtres qui, à la place du coeur, doit avoir des choses sales qui n'ont pas de nom.

J.-G. P.

LIVRES RECUS

BYRON, par Robert Escarpit, une étude, un choix de textes, une bibliographie, des jugements, une suite iconographique, collection "Ecrivains d'hier et d'aujourd'hui", (numéro 21), Editions Seghers, 1965, 192 pages.

Robert Escarpit, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, nous dit que Byron appartient à la catégorie des auteurs totémiques. Même si son oeuvre disparaissait des bibliothèques, des librairies et des mémoires, le byronien resterait inchangé, avec toutes ses attitudes morales — la révolte satanique, la mélancolie hautaine, le sarcasme don-juanesque — et tous ses symboles magiques — le pied bot, l'inceste, la séparation, la mort lyrique à Missolonghi". En effet, Byron est entré dans la légende, et on a souvent tendance à se servir de lui sans l'avoir lu. Au contraire, on est toujours disposé à lire *sur* Byron et *autour* de lui.

Et pourtant, il semble que l'oeuvre de Byron ait rajeuni, que les rudes harmonies de notre époque ont éveillé en lui des échos insoupçonnés. C'est à cette réévaluation que se livre aujourd'hui Robert Escarpit, auteur notamment de *DE QUOI VIVAIT BYRON* (1951), *PRE-CIS D'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ANGLAISE* (1953), et *LORD BYRON UN TEMPERAMENT LITTÉRAIRE* (1957).

Robert Escarpit fait suivre son essai, selon la formule de cette collection, d'un choix de textes en vers et en prose, accompagné d'une suite d'illustrations.



POUR ENCHANTER LA MORT, poèmes de Alda Capasso, traduction et introduction de Solange de Bressieux, édition bilingue italienne-française, Editions Seghers, Paris 1965, collection "Autour du Monde", numéro 82, 84 pages.

Né à Venise en 1909, Aldo Capasso a exercé son activité en trois domaines principaux: poésie, critique, philosophie esthétique. Il a créé

en 1949, avec Lionello Fiumi, le mouvement "réalisme lyrique" auquel ont adhéré des écrivains de toutes nationalités.

En outre, Aldo Capasso a traduit beaucoup de poètes français en italien.



THRONE AND ALTAR, The Political and Religious Thought of Joseph de Maistre, par Richard Allen Lebrun, Editions des Presses de l'Université d'Ottawa, 1965, 170 pages.

Cet ouvrage est l'édition d'une thèse (Ph. D.) que l'auteur avait préparée pour le Département d'Histoire de l'Université du Minnesota.



WALT WHITMAN, poèmes choisis et traduits par Rosaire Dion-Lévesque, Québec, 1965, Les Presses de l'Université Laval, 242 pages.

Cette réédition d'un choix de poèmes de Walt Whitman, dans la traduction de Rosaire Dion-Lévesque, se présente fort bien et fort à propos. En effet, ce livre, paru en 1933, était devenu introuvable.

Les traductions de M. Rosaire Dion-Lévesque avaient suscité, à l'époque, des commentaires élogieux. Louis Dantin écrivait, en préface, qu'il voyait dans ces traductions "une interprétation lumineuse de tout Whitman dans un langage nouveau qui lui garde sa voix et son âme". Il ajoutait : "M. Dion-Lévesque est plus qu'un traducteur : c'est un disciple en communion avec l'esprit du maître, qui l'a pénétré et fait sien. Il a mis dans son oeuvre de l'admiration, de l'amour : c'est pourquoi elle est chaleureuse, spontanée comme une création originale. Ce recueil de poèmes ranime les traits d'une grande figure humaine, étonnante d'envergure, de force, admirable d'élan et de sympathie, et rassemble un faisceau de leçons, de symboles, de chants, qui forme après tout, un grand livre".



DANTE, par L. Portier, collection "Ecrivains d'hier et d'aujourd'hui", (numéro 22), Paris, Editions Seghers, 1965, 192 pages.

L'auteur, professeur honoraire à la Sorbonne et professeur à la Faculté des Lettres d'Alger, nous invite au parcours de l'oeuvre monumentale du plus grand poète italien de tous les temps, dont Florence vient de fêter avec éclat le 700ème anniversaire de la naissance. Une iconographie particulièrement soignée permettra à l'étudiant comme à l'artiste, à l'amateur comme au spécialiste, de resituer Dante dans le cadre de l'époque troublée qui fut la sienne.



LA ROCHEFOUCAULD, par Edith Mora, collection "Ecrivains d'hier et d'aujourd'hui", (numéro 23), Paris, Editions Seghers, 1965, 192 pages.

1965 est l'année du tricentenaire des MAXIMES ou plutôt du livre connu, mais peu lu, sous ce titre tout à fait inexact. Dans les cinq ou six éditions que La Rochefoucauld a données, de son vivant, de cette oeuvre inlassablement revue, corrigée, augmentée, le titre n'a jamais changé, et le mot "maximes" n'y apparaît qu'en troisième place: *REFLEXIONS ET SENTENCES OU MAXIMES MORALES*. Mais on a toujours continué à désigner ce livre sous le titre MAXIMES.

Homme de guerre, beaucoup plus que de cour, (il a son dossier dans les Archives du Ministère des Armées et fut trois fois grièvement blessé), La Rochefoucauld, après l'échec de la Fronde, poursuivit sa révolte qui devint une véritable action révolutionnaire contre le conformisme de la morale, de la vie moderne, du langage, des sentiments, etc. Il se crée alors une nouvelle arme, le langage, pour procéder à une véritable "démystification" de sa caste.

Edith Mora, critique littéraire aux "Nouvelles littéraires", tient également compte des MEMOIRES, de la CORRESPONDANCE, du PORTRAIT et des autres oeuvres diverses de François de La Rochefoucauld, ensemble littéraire qui rend homogène la perpétuelle présence de son auteur, présence qui fait de cette oeuvre totale un phénomène unique dans l'histoire des lettres classiques.



ANTHOLOGIE VIVANTE DE LA LITTÉRATURE D'AUJOURD'HUI, par Pierre de Boisdeffre, Paris 1965, Librairie Académique Perrin, 838 pages.

Cet ouvrage est le complément de l'histoire vivante de la littérature d'aujourd'hui, que M. de Boisdeffre, le directeur des programmes de radio-diffusion de l'O.A.T.F., a publié l'an dernier. Un court jugement critique et quelques notes biographiques s'ajoutent à un texte choisi. Un ouvrage utile pour les étudiants et pour la consultation.



CONFIDENCES, par Ringuet, Montréal, 1965, Editions Fides, 200 pages.

Un livre posthume d'un écrivain qui a joué un rôle important dans la vie littéraire, vers 1937 ou 1938 avec son roman TRENTE ARPENTS et par la suite avec d'autres livres. Au sommet de sa carrière littéraire, Ringuet fut nommé ambassadeur au Portugal. Il mourut à Lisbonne le 30 décembre 1960.

Ce livre contient le texte de causeries que Ringuet avait données à Radio-Canada il y a quelques années: souvenirs, évocations des temps passés, anecdotes, portraits. On y trouve un peu de tout; et c'est agréable d'autant plus que le ton est personnel et familier. Il s'agit vraiment, comme on l'écrit dans la présentation, du plaisir de "feuilleter un vieil album".



UNE QUEBECOISE EN EUROPE ROUGE, par Alice Parizeau, Montréal, 1965, Editions Fides, 116 pages.

Une journaliste montréalaise, Alice Parizeau, décrit les péripéties de son voyage en Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Pologne. Elle relate des événements qu'elle a vécus et rapporte ses conversations avec des paysans, des ouvriers et des personnalités du monde politique et scientifique.

Le livre reflète aussi les réalités quotidiennes qui font de l'Europe de l'Est un univers à part et permet de mieux comprendre les nouveaux courants d'idées qui commencent à y apparaître.

— ● —

MAURICE CAREME, par Jacques Charles, collection des "Poètes d'aujourd'hui", (numéro 128) Paris, 1965, Editions Seghers, 204 pages.

Jacques Charles, poète, critique et professeur, présente un poète et une oeuvre dont le seul but est le chant du bonheur, et qui en nos temps sombres témoignent de l'éternité de la poésie.

Maurice Carême est né en Belgique en 1899. Son oeuvre, poésie, contes, traductions, comporte à l'heure actuelle plus d'une quarantaine de volumes. Les thèmes de la poésie de Maurice Carême sont les thèmes du bonheur: les arbres, les oiseaux, les jeunes filles, les enfants, l'école, les étoiles, etc. Dans son oeuvre, il célèbre la joie.

— ● —

GUIDO GEZELLE, par Liliane Wouters, collection des "Poètes d'aujourd'hui", (numéro 129), Paris 1965, Editions Seghers, 200 pages.

Ordonné prêtre en 1854, il composa tout d'abord une poésie simple et facile, gracieuse et tendre, inspirée la plupart du temps par les hymnes liturgiques et les textes du bréviaire. Puis, sa poésie se libéra de la stricte inspiration liturgique et devint plus intérieure. Sa foi devint plus personnelle, avec une conscience aiguë et tourmentée du péché, une impatience de combattre, un sentiment de la nature tourné en enseignement moral. Mais le grand Gezelle est celui des derniers recueils. Il s'y révèle savant connaisseur de toutes les ressources du folklore et surtout capable de donner au symbolisme une valeur authentiquement religieuse, de renouer avec la grande tradition médiévale qui voyait dans la nature un miroir du monde spirituel.

Pour la première fois nous est présentée en français l'oeuvre de Guido Gezelle, grâce aux soins de Liliane Wouters, poète elle-même et remarquable adaptation de la poésie flamande. Elle a rassemblé pour son livre une iconographie tirée des éditions originales des poèmes de Gezelle, qui replace le poète dans le cadre de silence, de méditation et de poésie qui fut le sien.

— ● —

TRISTAN KLINGSOR, par *Pierre Menanteau*, collection des "Poètes d'Aujourd'hui", (numéro 130), Paris 1965, Editions Seghers, 200 pages.

L'oeuvre de Tristan Klingsor est abondante et diverse. Et le poète, même âgé de 90 ans, la poursuit fidèlement. Commencée au temps du symbolisme, poursuivie à travers les années sans autre souci que celui de servir la poésie, l'oeuvre de Tristan Klingsor comprend des recueils de poèmes, des livres de critique d'art, des pièces de théâtre. Il faut se souvenir aussi que, peintre et musicien, Tristan Klingsor est l'auteur des vers de *Shéhérazade* de Maurice Ravel.



LES POETES FACE A L'ATOME, en collaboration, Editions Unimuse, 1965, Tournai, Belgique, 108 pages.

Quarante poètes sont groupés, sous ce titre, avec des textes inédits, pour la plupart. Une autre façon de constituer une anthologie.

LE CIEL DES FOUS, roman par *Alexandre Klada*, Paris 1965, Editions Albin Michel, 240 pages.

Le genèse d'un meurtre, chez un simple d'esprit.



L'EPREUVE DU PRINTEMPS, poèmes par *Henri Poncet*, Paris 1965, Editions La Corde, 90 pages.

Des poèmes d'un printemps ni si gai, ni si facile.